

# la TÊTE EN NOIR

Septembre  
Octobre  
2005

N°116



GRATUIT

## C'EST LA RENTRÉE...

ISSN1142-9216

**Claude Mesplède** s'est octroyé quelques jours de vacances (il les mérite bien) et **Paul Maugendre** a souhaité prendre un peu de recul avec notre bulletin (et nous le regrettons sincèrement...). Mais c'est avec plaisir que nous accueillons un nouveau rédacteur en la personne de **Jean-Marc Laherrère**, un Toulousain de 40 ans ingénieur au Centre National d'Etudes Spatiales (CNES) et qui collabore déjà à plusieurs revues (Temps Noir, l'année de la fiction), qui a participé activement au dictionnaire de Claude Mesplède et que les internautes visiteurs de feu « Mauvais genres » connaissent déjà. Amateur aussi passionné qu'éclairé, il anime également des débats avec des auteurs de polar à la Librairie Ombres Blanches (Toulouse). Bref, un type bien comme on les aime...

**Côté lecture**, j'ai bien aimé « *Ne te retourne pas* » du canadien **James W. Nichol** qui raconte la quête de Walker abandonné à trois ans sur une petite route de l'Ontario (Canada), recueilli par les services sociaux, placé dans plusieurs foyers avant d'être adopté. Devenu adulte et désireux de connaître ses origines, il débarque à Toronto avec pour seuls indices la lettre d'une amie de sa mère et la photo de deux petites filles au bord d'un lac. Engagé comme chauffeur de taxi, Walker se lie d'amitié avec une jeune handicapée qui l'aide dans ses recherches. Il suit laborieusement une piste fragile mais leurs investigations déclenchent une série de violences. Cette adversité décuple leur volonté... *Émouvant et captivant, ce premier roman a obtenu le prix Arthur-Ellis (l'équivalent de notre Grand Prix de Littérature Policière) en 2003. FLEUVE NOIR. 280 p. - 18 €.* On lira également avec plaisir « *Ne jouez pas avec le feu* » de **Peter Robinson** où l'on suit l'enquête de l'inspecteur Banks sur l'incendie criminel ayant détruit deux péniches isolées amarrées sur un canal du Yorkshire (Angleterre) : Examen minutieux des lieux, analyse des indices, autopsie des cadavres, interrogatoires des témoins, des amis et des familles. Plusieurs pistes s'offrent aux enquêteurs mais Banks n'a guère le temps de tergiverser car l'incendiaire récidive rapidement. **ALBIN MICHEL (500 p. - 22 €)**

Jean-Paul GUERY

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## Un pas de trop pour Patricia

Dans « La Vie comme elle va », dernier titre d'**ALEXANDER McCALL SMITH** chez 10/18, l'intrigue policière se résume à une vague enquête de moralité menée par Mme Ramotswe « de constitution traditionnelle » (traduction : taille XXL). Bien plus qu'un polar c'est un formidable chant d'amour au Botswana, au courage des femmes et à l'Afrique tout entière qu'entonne cet auteur au talent incroyable. A suivre avec passion. Dans un tout autre registre, **MARGARET FRAZER** fait paraître dans la même collection son sixième titre des enquêtes médiévales de Mère Frevisse (*Le Conte de L'Assassin*). En 1437, la grande nonne part en pèlerinage et fait halte dans une riche demeure où est commis un crime. On accuse un épileptique trouvé à côté du cadavre mais Mère Frevisse flairer le coup monté et, d'indices en interrogatoires coince le véritable assassin au cours d'une scène trépidante. Margaret Frazer est en fait le pseudo commun d'une paire de dames américaines. Au départ, Mary Monica Pulver, membre d'une société d'amis du Moyen-âge, publia une série policière aux thèmes inspirés par sa passion (exemple : un vrai mort au cours d'une bataille médiévale reconstituée dans *Murder at the War* (1987). Après trois titres, elle s'associa avec une amie, Gail Frazer, pour écrire « *Le Conte de la Novice* », premier des quatorze titres de la série de Dame Frevisse. Le sixième qui vient d'être traduit est le dernier à avoir été écrit par les deux femmes. C'est Gail, seule, qui poursuit l'aventure tandis que Mary est revenue au XXème siècle. Dans la tradition du

polar historique documenté, Margaret Frazer impose un style lisible et des scènes simples et bien décrites. Pas de suspense atroce ni de coups d'éclat mais une approche tout en nuances et en introspection. La consœur américaine **LAUREN HANEY**, en est, elle à sa huitième enquête égyptienne du lieutenant Bak. De Santa Fe, où elle vit, cette fan de la documentation n'hésite pas à citer ses sources dans ses remerciements. Dans « *Le sang de Thot* », elle se sert d'une grande cérémonie religieuse comme cadre à deux meurtres terribles dus à un secret familial et, lors de la poursuite finale, fait preuve d'un habile style cinématographique en couleurs DeLuxe. Toujours chez 10/18, voici un nouveau titre d'une grande dame du polar à l'anglaise : la néo-zélandaise **NGAIO MARSH** (1895-1982) créatrice du chic inspecteur Roderick Alleyn qui préfigure l'actuel Linley d'**ELIZABETH GEORGE**. Dans « *Le Château des Maléfices* » (1951), il enquête dans le sud de la France à Roqueville, où, à la faveur du ralentissement de son train, il a surpris un meurtre dans une pièce du château. Alleyn, ici marié à sa belle peintre Troy et affublé d'un petit garçon, va mettre à jour les agissements d'un gourou qui se sert de la drogue et des messes noires pour asservir les vieilles filles anglaises... La cérémonie finale « fut un déchaînement lubrique où la bestialité le disputait à l'abjection (...) jetant les fidèles dans un paroxysme de folie frénétique. Ils lancèrent à tue-tête des propos inconcevables et accomplirent des gestes indescriptibles. Leur scandaleux manège s'acheva dans des hurlements de fauves. » On voit ici que Miss Marsh ne tombe pas dans la facilité des descriptions grivoises de ses confrères actuels. A noter que les éditions 10-18 annonçant qu'elles n'ont pas trouvé trace de la traductrice ANNE KELLY pour lui verser ses droits dus à cette réédition. Cette traductrice chez Harlequin, participa au lancement de la collection Nuit qui sortit dans l'indifférence générale les titres de Marsh et de Wentworth au cours des années 80 avant que ceux-ci ne soient repris chez Presses de la Cité puis chez 10-18 où ils se placèrent souvent dans les meilleures ventes (surtout pour Wentworth et sa série de Miss Silver). Si vous connaissez Anne Kelly, dites-lui de contacter 10-18 : il y a des sous à gagner !



Et, justement, toujours chez **10/18/Grands Détectives**, après ceux de Miss Silver, sortent les titres de l'inspecteur Lamb de l'ineffable **PATRICIA WENTWORTH** (1878-1961). Dans « Un pas de Trop », qui date de 1940, le ténébreux Lucas Dale a acheté la belle demeure de King's Bourne et a reloué dans la maison des gardiens et par bonté d'âme, Mrs O'Hara l'ancienne propriétaire impotente, sa fille Cathy et sa nièce Susan. Au cours d'une soirée avec le pasteur et sa femme, cet arriviste de Dale exhibe une parure de perles qui vaut son pesant de cacahuètes. Certaines seront dérobées et retrouvées dans le sac de Cathy qui tombe aussitôt en catalepsie (pas le sac, Cathy). Exerçant un odieux chantage sexuel sur Susan, la cousine pourtant promise au bondissant fils du docteur, Dale lui demande de l'épouser (chez Wentworth on ne viole pas, on épouse) en échange de l'arrêt des poursuites contre Cathy et son sac. Mais, un soir fatidique, Dale s'enferme dans son bureau à porte-fenêtre (les portes-fenêtres sont très pratiques dans les romans anglais). Résultat : une balle dans le crâne et une bonne dizaine de suspects gravitant sur les lieux dans un laps de temps d'un quart d'heure. L'inspecteur Lamb bâille à s'en décrocher la mâchoire (il n'a que deux répliques) et laisse tout le boulot à son trépidant et smart inspecteur Abbott, roi de la brillantine (que l'on retrouve d'ailleurs dans les titres de Miss Silver). Susan parviendra-t-elle à innocenter son impétueux amoureux, sa cousine cataleptique et son sac ? Quels rôles jouent le sirupeux secrétaire, l'ex épouse tireuse d'élite, l'Américain exalté et le majordome coincé ? Heureusement, Mrs O'Hara, l'ex propriétaire faussement impotente (les propriétaires impotentes sont, elles aussi, très pratiques dans les romans anglais) et mère de Cathy dénoue ce Cluedo en trois coups d'aiguille à tricoter après un deuxième meurtre très vériste (dans sa mansarde, l'ex femme du mort et ex artiste est tuée à coups de fisonnier au milieu de ses bouteilles et de ses frusques de scène en lambeaux). Au final, voilà un roman typique de WENTWORTH, période ronbzz. Il ressemble à l'un de ces corsets victoriens que devait affectionner notre romancière : de grosses baleines rigides travaillées au chalumeau, un tissu solide découpé dans une voile de thonier, et un semis de fleurettes brodées de-ci, de-là... Ah, la séduction dans les romans anglais ! On se croit la taille fine mais les bourrelets sont bien là, congestionnés, prêts à vous péter à la figure

Michel AMELIN

3



## REVUE DE PRESSE...

**L'H CONFIDENCIAL N°39**. *El fanzine del « Club de Lectura de Novel la Negra » de la Biblioteca la Bobila* est un fanzine Espagnol que l'on peut se procurer en écrivant à **Biblioteca La Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - ESPAGNE**

**IL GATTO NERO** nous vient d'Italie et sa nouvelle maquette privilégie les petites photos en couleur. Le n° 14/15 compte 48 pages et pour le recevoir, contactez **Federica Marchetti. Str. SS Ila Rio e Valentino, 7 / A - 01100 VITERBO - Italie**. Vous pouvez également la contacter par e-mail : [federica.marchetti2@aliceposta.it](mailto:federica.marchetti2@aliceposta.it)

Jean-Paul GUERY

## LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Après avoir enfilé des perles sur Elmore Leonard, je récidive avec Rivages et sa collection Rivages/Thriller mais là, impossible de faire l'impasse sur deux textes majeurs de la rentrée.

« Nous avons un rêve » de Jake Lamar.

Rivages/thriller (trad. N. Masok), 2005

Dans une Amérique future mais tellement proche, le gouvernement a ouvert des Centres de Rééducation pour Toxicomanes pour lutter contre la drogue, le crime, la délinquance... police omniprésente aux pouvoirs démultipliés, couvre-feu et tout un arsenal de mesures répressives sont au programme des réjouissances. Melvin Hutchinson est ministre de la justice. Sans pitié ni remords, intraitable et inflexible, Melvin est surnommé "Hutch la corde" par la foule qui l'adule : "Je suis convaincu, depuis quelques temps déjà, que l'Amérique n'a pas besoin de plus de prison, mais de plus d'exécutions. Jusqu'à ce jour, personne n'a réussi à me persuader que la pendaison était moins humaine que l'électrocution ou la chambre à gaz. La pendaison est plus économique que ces deux méthodes, et pourrait même être moins onéreuse que l'exécution par injection. On a pas besoin de se débarrasser en permanence de seringues coûteuses. Un gibet peut durer très longtemps, s'il est bien fait. Et une bonne corde bien solide peut être utilisée plus d'une fois, et épargner ainsi plusieurs millions de dollars aux contribuables." Au summum



de sa gloire, en pleine apothéose, Hutchinson est en passe de devenir le vice-président des Etats-Unis. Melvin serait le premier vice-président noir des Etats-Unis... mais même s'il veut tout contrôler, Melvin ne peut réussir à tout maîtriser... Ce premier roman de Jake Lamar, publié en 1996, est redoutable. Construit en trois longues parties, il frappe par sa force et sa puissance visionnaire (quand on voit les USA aujourd'hui...). Jake Lamar y dissèque les difficiles rapports entre Noirs et Blancs, la montée rampante du pouvoir autocratique, la télévision sectaire... ça fait froid dans le dos. Autour de trois personnages, l'auteur tisse une excellente intrigue, c'est captivant, érudit, cela tourne autour de problèmes cruciaux... un grand bravo. (21 € 367p)

« De chair et de sang » de John Harvey  
Rivages/thriller (trad. JP Gratiis), 2005

Après 30 ans de carrière à la police de Nottingham, Franck Elder inspecteur principal a pris sa retraite, quitté sa femme qui le trompait, ce qui n'a pas arrangé ses problèmes avec sa fille de 16 ans, et coupé les ponts avec ses amis en partant s'installer "aussi loin qu'il est possible de le faire quand on vit en Angleterre et qu'on est limité par l'océan", en Cornouailles. Mais on a beau partir loin, il y a des choses qui vous rattrapent et Elder est en proie à de mauvais cauchemars qui prennent leurs racines dans une affaire qu'il n'a jamais résolue, la disparition de Susan Blacklock, une jeune adolescente. Lorsque son ancienne collègue l'appelle pour lui annoncer que Shane Donald va être remis en liberté, Elder voit là l'occasion pour lui d'enfin arriver à tenir sa promesse : dire à Madame Blacklock ce qui est arrivé à sa fille... Donald pourrait être le coupable, il ne reste qu'à démontrer ce qu'il n'a pas réussi à faire quinze ans plus tôt... Ce n'est pas en abandonnant Resnick que John Harvey a laissé son talent partir. "De chair et de sang" est somptueux, puissance des personnages, qualité des descriptions, différentes histoires qui se mêlent, rythme qui s'accélère sur la fin avec un dénouement puissant... John Harvey est grand, on le savait, mais il ne se repose pas sur ses lauriers ! (21 € 375 P)

Christophe DUPUIS

## LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

*Rentrée littéraire réussie pour les éditions Métalié, avec deux romans très différents mais ayant un point commun : leurs auteurs savent parfaitement de quoi ils parlent.*

Hannelore Cayre est cette avocate qui a eu un beau succès critique pour son premier roman *Commis d'office*. Elle y mettait en scène Christophe Leibowitz, avocat minable à la moralité plus qu'élastique. Le voilà dans *Toiles de maître*. Malgré son récent séjour en prison, et malgré tous ceux qui essaient de le faire radier, il continue à exercer, et à défendre les individus les plus touchés : d'Aziz Choukri, le seul homme de la famille au casier vierge car, contrairement à ses frères, il ne trafique pas de drogue, mais cambriole avec brio, ou Marcel Lazare, truand au verbe haut, ancien mercenaire, dont le père fut un collabo notoire. Il va se trouver confronté à la haute bourgeoisie française, tendance droite moisie, et s'apercevoir, une fois de plus, que les plus immondes ne sont pas ceux qui finissent en prison. Ce deuxième ouvrage est aussi réussi que le premier. On retrouve le style vif, l'humour omniprésent et très politiquement incorrect, la description au vitriol du monde des avocats et des juges, et la charge contre notre belle société et ses hypocrisies, historiques, et juridiques. Sans avoir l'air d'y toucher, avec une légèreté et une vivacité remarquables qui permettent d'éviter un réquisitoire didactique pesant, elle met en lumière quelques épisodes forts peu glorieux de notre histoire et dénonce l'arrogance d'une grande bourgeoisie à la moralité bien plus douteuse que celle des petits malfrats de banlieue.

De l'autre côté de l'Atlantique, Mempo Giardinelli, argentin de l'intérieur du pays, obligé d'aller passer quelques années au Mexique après le coup d'état de la junte de Videla, s'incarne dans José Giustozzi, journaliste argentin, exilé au Mexique. Il vient à Zapatecas à l'appel de Carmen Rubiolo, son amour de jeunesse, exilée comme lui, dont le mari Marcelo vient d'être abattu devant sa porte. Il trouve une Carmen apeurée, mais, finalement, pas franchement enchantée de le voir. Aidé par la voisine, une universitaire sans grâce, mais non sans intelligence, José essaie de comprendre dans quels trafics trempaient Carmen et Marcelo, et quel était leur lien avec le mystérieux Liborio qui semble faire peur à tout le monde. L'enquête ici n'est pas très importante, et José ferait un bien piètre enquêteur. C'est juste un prétexte qui permet à Mempo Giardinelli de livrer



ses réflexions sur l'engagement, les illusions et les regrets de sa génération prise dans la guérilla urbaine péroniste des années 70, sur l'aveuglement de la classe politique argentine tournée uniquement vers l'Europe, sur l'arrogance d'une Europe qui donne des leçons au monde après s'être déchirée en deux conflits atroces, sur l'exil, le déracinement, sur l'Argentine, sur le Mexique... Tout cela pourrait être lourd, ennuyeux et bavard. Mais Giardinelli, évite cet écueil, grâce à son écriture, à son talent de conteur, à l'humour grinçant de son personnage, et à sa chaleureuse et picaresque description de la ville et de ses habitants.

Hannelore Cayre, *Toiles de maître, Métalié/Noir* (2005) ; Mempo Giardinelli, *Les morts sont seuls* (*Que solos se quedan los muertos*, 1985), Trad. de l'argentin par François Gaudry ; *Métalié/Noir* (2005).

Jean-Marc LAHERRÈRE

**GRAPHISME**  
ILLUSTRATIONS  
PHOTOCOMPOSITION  
PHOTOGRAVURE

Votre contact :  
Gérard BERTHELOT  
Tél. 02 41 57 16 17  
Fax 02 41 57 11 66  
3, Square des Fauvettes  
49610 MÛRS-ÉRIGNÉ

**GRAPHIC  
IMPACT**

## ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Best-Seller"

De Lalie WALKER - Ed. HORS COMMERCE

Sans être une charge contre les milieux littéraires, le dernier roman de Lalie Walker se présente comme un scanner des tourments d'une profession malade de sa suffisance. Dans l'édition, on mise comme au casino, sur tous les numéros à la fois. La phrase suivante de Vauvenargues pourrait lui servir d'enseigne : tout est bon qui peut produire. Dans ce roman, une série de meurtre va gêner, affoler le microcosme de l'édition. Les victimes sont des auteurs dont les lecteurs pourraient tenir dans une cabine téléphonique, des gens de plumes sans relations. La police mène une enquête difficile. Lalie Walker passe en revue les multiples aspects d'une profession qui ressemble à une mare peuplée de tritons et de crapauds. On affûte les mauvaises langues, au pire des cas on s'improvise maître-chanteur quand une jeune femme appétissante, manuscrit à la main, est acculée au divan le plus proche. La joie des confrères est sans mélange lorsque trépassé un écrivain, ça dégage de la place pour ceux qui font antichambre. Lalie Walker nous conduit dans les brumes de l'inconscient des agités de l'édition qui apparaissent comme une secte cultivant le monologue intérieur, la petite idée derrière la tête, masquée par un sourire énigmatique qui aurait ravi Mona Lisa. (258 p. - 18,90 €)

ALFRED EIBEL

### CONCOURS DE NOUVELLES

Mauves en noir et La Mare aux Livres organisent son 5<sup>e</sup> concours de nouvelles avec pour thème : « Le corps dans tous ses états ». Textes avant le 31 décembre 2005 à Bibliothèque George Sand - 15, rue du Cellier - 44470 MAUVES SUR LOIRE; Deux catégories (lycéens et adultes) Règlement complet sur demande. Mauves-en-noir@wanadoo.fr

### OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 10, 11, 13, 15, 17 à 36, 39, 31 à 35, 38, 39, 51, 53 à 115. -> Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

## BERNARD DRUPT

VOUS RECOMMANDE

"James Cain, soixante ans de Journalisme". RIVAGES/ÉCRITS NOIRS

L'auteur du célèbre « Le facteur sonne toujours deux fois » était avant tout un grand journaliste qui fit carrière du « Baltimore American » au « Washington Post » jusqu'à sa mort en 1977. Ses portraits de W. C. Fields, de Johan Craford ou Charles Laughton nous prouvent son talent de reporter, fin observateur aussi bien des « grands » que de la société. Tout ceux qui se « piquent » d'écrire devraient suivre ses papiers, formidables guides pour tout homme (ou femme) de plume !

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○  
○○○○○○○○○○  
**S A D E L**  
● ● ● ● ● ● ● ●  
COOPERATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie  
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU  
Librairie - Papeterie scolaire  
Jeux et Travaux manuels  
**02 41 21 11 80**

"Autant en rapporte le vent" par Héliène CRIÉ-WIESNER - SÉRIE NOIRE N°2729

Dans « On peut toujours recycler les ordures », Héliène Crié-Wiesner nous faisait rencontrer la pétulante Solenn Triquenot, maire de Hoëllic (Morbihan) qui se colletait avec les « faisans » chargés de la collecte des ordures. ... Ici, voilà-t-y pas que l'on veut imposer des éoliennes en quantité plus raisonnable, chacun luttant pour son quartier d'implantation, ce qui mènera notre maire et divers de ses collègues aux USA pour mieux défendre leur cause. Comme ses « hélices géantes », notre auteur ne manque vraiment pas de souffle.

Bernard DRUPT

## LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

PHILIPPE CAVALIER : LES OGRES DU GANGE Anne Carrère 2005

Calcutta 1936. David Twep est un jeune officier des Services secrets anglais, le MI 16, qui se voit confier une mission simple : suivre une belle journaliste autrichienne, Miss Keller, correspondante d'une journal nazi. Or le parti nazi influence fortement un mouvement indépendantiste indien ce qui inquiète l'Empire britannique. La mission est importante. Hélas, David est bien trop inexpérimenté pour travailler discrètement. Il se fait repérer, berner, envoûter, emprisonner pour avoir pris la défense d'un sergent indigène.. Bref, il accumule les gaffes. De plus il apprend qu'il n'est qu'un pion dans un vaste complot qui se prépare. Le SD Ausland (services secret allemands) a envoyé Keller pour organiser un attentat contre une haute personnalité devant accompagner le roi d'Angleterre en visite aux Indes. Keller n'est pas seulement journaliste, sorcière, officier, elle est aussi un membre important du régime et a deviné les ressorts cachés de l'intrigue. Un groupe d'anglais influents verrait dans cet attentat une chance pour l'Angleterre d'accuser l'Allemagne de récidive, donc une juste raison de déclencher une guerre préventive. David est mis au courant et chargé de servir d'aide de camp à Miss Simpson, la fiancée du roi, femme à la réputation sulfureuse, et de faire réussir le complot au bout du compte...Il devra se lier avec l'inquiétant couple Galjero, partager l'intimité d'un roi avant la rencontre sanglante avec Keller, laquelle s'échappe une nouvelle fois. Le récit se situe 9 ans plus tard, en pleine guerre mondiale. David, devenu colonel, parvient à traquer son ennemi sur le front russe. C'est une ultime et terrible confrontation !

Impossible de résumer un tel livre, impossible non plus de lâcher cette histoire avant la dernière ligne. Ce roman tient à la fois du récit initiatique, du roman d'espionnage, du roman historique, du roman fantastique, du thriller... David Twep en est la figure centrale, une personnalité complexe. On peut le voir comme un officier novice qui découvre le monde colonial avec de grands yeux naïfs, (et l'histoire est racontée à la 1<sup>re</sup> personne ce qui donne au récit beaucoup de spontanéité) comme un apprenti espion à la poursuite de dangereux agents étrangers, comme une victime d'un acte de magie noire, comme un ami des indigènes ce qui le fait détester de sa hiérarchie, mais l'aide dans ses mésaventures. Au fond il apparaît comme un



preux chevalier engagé dans un combat contre le Mal personnifié par une belle créature perverse et par un couple de roumains riches et ditulus. (Ce couple échappe aux recherches du héros, ce qui permet à l'auteur d'annoncer une suite au roman) Ce roman retient aussi l'attention par une description précise du contexte politique et social. Une secte nationaliste agit dans l'ombre : c'est historique. Les intrigues des services secrets allemands captivent le lecteur. Le portrait du couple Windsor, qui avait des sympathies pour le nazisme, semble peu flatteur, mais la réalité, paraît-il, dépasse la fiction. Enfin la vie quotidienne, les pratiques magiques des hindous, leurs croyances, tout cela sonne juste. Ce n'est pas surprenant puisque ce magnifique roman est la première œuvre d'un universitaire spécialiste des civilisations orientales.

Gérard BOURGERIE

### LA TETE EN NOIR

3, rue Leneveu - 49100 ANGERS

REDACTION : Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Bernard DRUPT, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc Laherrère

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT  
Tirage : 1.000 ex.

N°116 - Sept./Oct. 2005